



« L'EFFET DES ARTICULATIONS SUR LA STRUCTURATION ET LA COMPRÉHENSION D'UN TEXTE »

D/Dris Maria

Centre universitaire de Mila

1. Introduction

La compréhension de l'écrit, se définit comme « la mise en œuvre de la capacité d'interpréter la signification d'un document scriptural en y identifiant des unités et structures distinctives et significatives à statut lexico-sémantique et **grammatical**. » (Bailly, 1988 :46).

En réponse aux nouveaux programmes et en fonction des dernières directives concernant l'approche par compétences, l'enseignement, tel est pratiqué aujourd'hui accorde une place prépondérante à la compréhension écrite et au texte support. Nous avons pensé, à valoriser l'appropriation de cette compétence par l'exploitation d'une aide pouvant contribuer à sa simplification afin de réussir un enseignement /apprentissage performant en FLE dans un contexte plurilingue.

Nous avons donc opté pour les articulateurs ou connecteurs : processus qui prend en charge ce qu'on désigne communément par l'expression « grammaire de texte » pour évoquer une grammaire d'apprentissage fondée sur une approche qui privilégie les

explications sémantiques de chaque fait de langue.

Autrement dit les faits de langue doivent fonctionner dans des contextes et des discours qui leur donnent du sens et que l'abandon des systèmes grammaticaux, traditionnels et structuralistes au profit d'une « grammaire du sens et de l'expression » est d'une importance vitale pour la démarche de cette séance pédagogique.

Comme nous savons que la présence d'une articulation augmente la probabilité pour que le lecteur intègre les deux propositions indépendantes en une représentation commune et la compréhension de l'organisation d'un texte (connecteurs : logiques, énumératifs, introducteurs d'exemples) joue un rôle important dans son activité de traitement sémantique, nous voulons, à travers cet article, présenter des données sur les connecteurs et attirer l'attention sur leur rôle dans le cadre de la compréhension écrite.

2. Sens des connecteurs

« Marqueurs de cohésion », « Indices d'organisation », ou connecteurs. Selon

Corblin (1987), cité par Roy (2005) : « Les connecteurs unités linguistiques devenues mots-outils, relient des segments plus ou moins longs et sont susceptibles de renforcer les relations entre les constituants d'un texte. Le rôle des connecteurs ne se limite pas à lier seulement deux propositions, mais aussi des unités sémantiques plus importantes. (Halliday et Hassan, 1976). » (Mbengone Ekouma, 2006 : 124).

En linguistique textuelle (éléments qui assurent la continuité textuelle), les connecteurs sont des éléments de liaison marquant des relations sémantico-logiques entre des propositions à l'intérieur d'une phrase (intraphrastique) ou entre deux phrases (interphrastique), « ils ont un sens en eux-mêmes et relèvent donc du «lexique». Ils sont investis d'une fonction de relation importante et relèvent également de la « syntaxe ». (Moirand, 1990 : 51).

Ces opérations de connexion ponctuent le texte, le segmentent, le découpent et en même temps relient des énoncés. Leurs caractéristiques sont :

«elles ne participent pas organiquement à la construction de constituants de la phrase (syntagmes nominaux et verbaux) ;

-elles se rajoutent à des structures déjà formées. » (Schneuwly, 1988: 99).

En grammaire, ces mots-outils prennent en charge l'organisation d'un texte, au niveau de sa cohésion locale (à l'intérieur de la phrase et entre les phrases), et sa cohésion globale.

3. Classes grammaticales des connecteurs

L'ensemble des connecteurs comprend différentes classes de mots invariables:

- Les conjonctions de coordination : servent à joindre, soit deux propositions

de même nature, soit deux parties semblables d'une même proposition (phrases, verbes, noms, adjectifs).

Le rapport qu'elles introduisent est un rapport simple qui peut exprimer (l'addition, la cause, l'opposition, la conséquence...) (Dubois et Jouannon, 1988: 129).

- Les conjonctions de subordination : servent à relier une proposition subordonnée à la proposition dont elle dépend (Grevisse, 1980: 1231).

Elles établissent un rapport logique complexe de dépendance entre les deux et qui peut exprimer (la cause, le but, le temps, la condition....) (Dubois et Jouannon, 1988: 130).

-Les adverbes ou les locutions adverbiales : ils peuvent être supprimés ou déplacés (alors, ensuite, aussi, par conséquent, c'est pourquoi, néanmoins...). Les adverbes d'affirmation et de doute sont souvent utilisés comme connecteurs (Assurément, certes, peut-être, évidemment..)

- Les prépositions ou locutions prépositives : elles sont une réunion de mots équivalant à une préposition (à cause de, auprès de, jusqu'à, depuis, en dépit de, pour...) (Grevisse, 1980: 1079).

*Certaines expressions courantes dans l'argumentation (admettons que, il est vrai que, pour notre part, à cet égard, etc.) et d'autres exprimant le temps et l'espace (aujourd'hui, en 2002, en haut, à gauche, etc.) jouent le même rôle sémantique et organisationnel que les connecteurs.

4. Classement des connecteurs

Les connecteurs peuvent être implicites (marqués par des signes de ponctuation) ou explicites (marqués par des mots de liaison).

Les linguistes proposent pour les connecteurs (explicites) ces principales

classes :

- Les connecteurs temporels : permettent de se situer par rapport à l'ordre chronologique. Grâce à eux, on peut revenir en arrière (la veille, hier, autrefois...), indiquer qu'une action ou un fait est parallèle à un autre (ce même jour, au même moment, pendant ce temps là...), anticiper (le lendemain, demain, bientôt...). Ils marquent l'organisation chronologique des événements décrits.

- Les connecteurs spatiaux : servent à localiser les faits, les personnes et les choses dont on parle (devant, derrière, à l'horizon, ici...). Ils servent aussi à les situer les uns par rapport aux autres (à côté de, sur, au fond.....).

- Les connecteurs logiques : mettent l'accent sur le raisonnement qui soutend un paragraphe ou un texte. Ils sont indispensables dans un texte argumentatif et expriment différents liens logico-sémantiques tels que l'opposition ou la concession (mais, pourtant...), la conséquence et la conclusion (donc, ainsi...), l'explication, la justification (car, parce que, en effet.....).

- Les connecteurs énumératifs ou articulateurs de classement : constituent des points de repère pour la compréhension car ils révèlent l'articulation d'un texte en marquant les transitions entre ses différentes parties et en soulignant l'ordre et la progression des idées ou des arguments. Ces organisateurs sont des éléments essentiels à l'unité du texte, à sa cohérence. Ce sont eux qui guident le lecteur du début à la fin du texte. Ils permettent de recenser une série d'éléments (d'abord, ensuite, enfin, en premier lieu, en deuxième lieu, en dernier lieu...)

- Les connecteurs de reformulation : ils indiquent la reprise de ce qui a été dit

précédemment (autrement dit, en un mot, en somme, en résumé, etc.) (Encarta 2001).

- Introduteurs d'exemples : un exemple permet d'éclairer, de justifier une idée ou un argument exposé. Il prouve, identifie une affirmation. Les introducteurs d'exemples sont également des articulateurs logiques, qui introduisent des exemples dans une argumentation. On distingue, par exemple (ainsi, comme, notamment, c'est le cas de, comme en témoigne, pour illustrer cette idée, à titre d'exemple...).

- Les connecteurs argumentatifs : expriment des liens logiques, ils articulent deux ou plusieurs énoncés intervenant dans une stratégie argumentative unique, ce sont des particules pragmatiques qui tirent toute leur valeur des processus énonciatifs qui les autorisent, des contextes dans lesquels les énoncés qui les renferment sont employés.

(http://ebooks.unibuc.ro/lls/Mariana_tutescu-Argumentation/39.htm).

* Il convient de signaler que ces classements ne sont pas définitifs, puisque d'une part un même connecteur peut se ranger dans plusieurs classes sémantiques (aussi : additif+consécutif) et d'autre part la valeur exacte d'un connecteur est en grande partie déterminée par le type de texte où il est employé. Par exemple, le connecteur alors joue un rôle conclusif (analogue à donc) dans un texte argumentatif, et un rôle chronologique dans un texte narratif.

5. Caractéristiques des connecteurs

5.1 Quand le connecteur est-il inutile ?

L'absence des connecteurs peut rendre un texte flou ou inintelligible cependant, il n'est pas toujours nécessaire

d'établir une liaison explicite entre deux énoncés.

Nous devons connaître quelques réalités qui peuvent justifier l'absence de ces marqueurs :

Dans les phrases suivantes, la relation qui unit les deux propositions n'a pas besoin d'être explicitement signalée pour être comprise.

1- Sami a mal au ventre. Il a trop mangé.

2- Amani a bien révisé. Elle a un bon résultat.

Dans ce cas, nous affirmons qu'il serait inutile de remplacer le point par un connecteur exprimant l'explication entre les deux énoncés de la première phrase ou la conséquence entre ceux de la deuxième phrase, car le lecteur peut distinguer facilement les liens sémantiques adéquats. L'emploi de tels connecteurs serait donc inutile, de plus un texte paraît incohérent s'il y'a l'absence, le suremploi ou l'emploi inapproprié de mots de liaison.

Il ne faut pas abuser des connecteurs, mais s'assurer que leur emploi est significatif dans la cohésion des phrases et la progression des paragraphes dans un texte.

5.2 Quand le connecteur est-il essentiel ?

Étant donné le texte suivant, qui ne comprend aucun mot de liaison :

« Avant l'imprimerie, il y avait peu de lecteurs et peu de textes à lire. (A) la lecture était de grande qualité (B), on relisait et on se commentait les uns aux autres les grands textes. (C), la rareté des ouvrages contribuait à créer une communauté de lecture de haute tenue. »

Dès qu'on entame le travail de compréhension écrite de ce passage, nous remarquons que ce n'est pas clair, « il y'a des petits mots qui manquent »

autrement dit, c'est incohérent.

En l'absence de liens explicites, l'énoncé (A) est plutôt inattendu, compte tenu de la première phrase. De plus les énoncés (B) et (C) semblent constituer une suite d'arguments en faveur de l'énoncé (A).

Nous devons ajouter des articulations pour rendre cet extrait cohérent et clair. Nous obtenons ce qui suit :

« Avant l'imprimerie, il y avait peu de lecteurs et peu de textes à lire. **Cependant** la lecture était de grande qualité **puisque** on relisait et on se commentait les uns aux autres les grands textes. **En effet**, la rareté des ouvrages contribuait à créer une communauté de lecture de haute tenue. » .

La présence de connecteurs exprimant respectivement l'opposition, la cause puis l'explication, prouve clairement que la présence de marqueurs adéquats, dans le deuxième passage, peut rendre un texte cohérent et intelligible.

Quant les articulations sont ainsi nécessaires pour assurer l'enchaînement logique des idées, on dit qu'elles sont essentielles.

5.3 Un connecteur peut avoir plusieurs sens

Voici les quatre phrases suivantes :

1- **Comme** le soir tombait, le maître est arrivé.

2- **Comme** il pleut, Ahmed ne sortira pas.

3- Il me regarde **Comme** on regarde un oiseau en cage.

4- **Comme** vous êtes heureux.

Si on demande à nos élèves d'identifier la relation logique exprimée par « **comme** » dans chacune de ces phrases, ils vont se rendre compte que ce mot est ici porteur de quatre sens différents :

Dans la phrase 1, on pourrait le remplacer par "**quand**": il exprime alors une relation de temps. Dans la phrase 2, on pourrait lui substituer la locution "**parce que**": il indique une cause. Dans la phrase 3, il marque la comparaison entre deux comportements (qui peut servir d'illustration permettant d'éclairer un argument par un exemple concret). Enfin dans la phrase 4, il renvoie à un adverbe de quantité et peut être remplacé par "**combien**".

Un connecteur peut être porteur de plusieurs sens, il faut donc se méfier d'une association systématique d'un marqueur à une relation sémantique.

5.4 La fonction sémantique des connecteurs

Analysons les phrases suivantes :

1- Ahmed arrive en retard aujourd'hui, il ne viendra pas demain.

2- Ahmed arrive en retard aujourd'hui, donc il ne viendra pas demain.

L'annonceur des phrases 1 et 2 est assurément un pessimiste, car il n'y a pas automatiquement un lien de cause à effet entre le retard d'Ahmed, aujourd'hui, et son absence pour demain.

3- Ahmed arrive en retard aujourd'hui, mais il ne viendra pas demain.

Par ailleurs, la phrase 3 nous permet de deviner que son annonceur met en opposition le retard et l'absence d'Ahmed pour demain en toute connaissance de cause.

À la lumière des phrases 1 et 2, nous pouvons affirmer que l'absence ou l'utilisation inappropriée d'un connecteur nuisent grandement à la cohérence d'un énoncé. Les mots de liaison sont porteurs de sens, ils ne peuvent jamais être utilisés de façon

aléatoire, de ce fait, ils ont une fonction importante dans la phrase : la fonction sémantique.

De ce fait, nous affirmons que « le choix du marqueur peut alors modifier le sens des énoncés qu'il unit et faire en sorte que ceux-ci soient bien interprétés ou non. Il est très important, lorsqu'on utilise un marqueur de relation, de s'assurer qu'il ne permet qu'une interprétation de l'énoncé, sauf si l'on souhaite entretenir l'ambiguïté.» (<http://www.cce.umontreal.ca/auto/marqueurs.htm>).

La précision des relations existantes entre les différentes phrases d'un texte, favorise une bonne compréhension de ses idées et de ses informations.

6. Le rôle des connecteurs dans un texte

6.1 Cohérence explicite

La notion de cohérence considère le texte d'un point de vue plus global, elle est liée au degré de facilité éprouvé par le lecteur à l'interpréter dans un contexte particulier.

Les textes «explicitement cohérents» sont les textes qui font le maximum pour faciliter la tâche interprétative du lecteur en respectant trois conditions : la cohésion, la non-contradiction et la pertinence.

La condition de cohésion désigne l'ensemble des opérations qui permettent d'assurer le suivi d'une phrase à une autre, «elle est plutôt attentive à la progression thématique et aux marques d'organisation du texte. Ces marques de cohésion sont autant d'indices d'une cohérence à construire lors de la compréhension et l'interprétation des textes.» (Cuq, 1990 :46).

Pour qu'un texte soit explicitement cohérent, il faut que la relation logique entre ses phrases soit exprimée par des

connecteurs textuels explicites. Ces derniers servent à l'articulation des parties du texte en indiquant les transitions (une addition de renseignement, une justification, une conséquence, un but, une comparaison, une opposition, une cause, une consécution, une explication, une hypothèse, une introduction d'un nouvel élément, une définition...), l'ordre et la progression des arguments.

Ces articulations permettent au lecteur de comprendre comment est découpée la pensée, comment elle s'organise et comment elle évolue. Pour parvenir à exprimer une pensée claire et logique, nous devons faire un usage judicieux des différentes valeurs des marqueurs de relation qui peuvent être un mot, une locution, une phrase.

Nous distinguons :

- Organismes pour l'introduction : C'est dans l'introduction qu'on présente le sujet du texte. Certains organismes textuels présentent les étapes de l'introduction :

Sujet amené : Au moment où, au XX^{ème} siècle, à la suite des récentes découvertes...etc.

Sujet posé : Nous analysons, nous démontrons que, nous pensons que.....

Sujet divisé : D'abord, en premier lieu, en première partie.....

-Organismes pour le développement : Le développement est le lieu d'opérations intellectuelles nombreuses et variées : on argumente, on explique, on démontre, analyse, compare, oppose....Par conséquent, le choix des organismes est considérable. Nous aurons soin de choisir les termes les plus appropriés à la situation : en revanche, on peut démontrer cette affirmation, on doit admettre que,.....

- Organismes pour la conclusion :

Avec la conclusion arrive le moment de faire le bilan, de mettre le point final en un mot de conclure. Plusieurs organismes servent à cette fin : pour conclure, concluons, au terme de notre étude, pour résumer. (Notes de lecture).

6.2 Cohérence implicite

Un texte est implicitement cohérent, quand la relation entre ses phrases est assurée par des connecteurs implicites, c'est-à-dire, des signes de ponctuation. Ces signes ne servent pas seulement, à séparer les phrases, les propositions et les mots pour obéir à un besoin de clarté ou pour marquer une intonation, ils peuvent aussi marquer une nuance de la pensée, une relation logique entre les phrases. Ils doivent être logiquement interprétés selon le contexte.

Catach(1980) définit ces signes de ponctuation comme suit : «ensemble de signes visuels d'organisation et de présentation accompagnant le texte écrit, intérieurs au texte et communs au manuscrit et à l'imprimé ; la ponctuation comprend plusieurs classes de signes graphiques discrets et formant système,...» (Schneuwly, 1988 :73).

Plusieurs linguistes ont décrit les fonctions principales de la ponctuation. Parrot affirme que « les unités de ponctuation, d'une part, mettent en évidence qui parle dans un texte (dans le dialogue, dans les citations, etc.) et, d'autre part, organisent l'ensemble du texte au niveau global (parties du texte) et à celui de l'unité de base du texte : la phrase.» (Schneuwly, 1988 :73).

La ponctuation est un élément de clarté : elle permet de saisir l'ordre, la liaison, et les rapports des idées. (Grevisse, 1980 :1412).

6.3 Les articulations et la compréhension écrite

Face à un texte écrit (narratif,

descriptif, argumentatif...) où il y a absence totale d'indices d'organisation, les apprenants, et les enseignants disent : «ce n'est pas un texte», « les textes ne sont pas faits de phrases juxtaposées», «c'est incohérent». On pense alors que les petits mots: et, cependant, donc, et autres, sont indispensables dans une mise en texte «cohérente».

Néanmoins une attention particulière doit être portée aux connecteurs dans le cadre de la compréhension en lecture. Par exemple, face à une phrase comme : «Leila est revenue de l'école après Salim», plusieurs apprenants penseront que Leila est revenue la première, car elle est mentionnée avant Salim.

Dans la compréhension comme dans la production de textes, les connecteurs ont une fonction procédurale, leurs valeurs sont :

.Ils structurent l'information en marquant l'enchaînement des phrases, les transitions entre les parties d'un texte et occupent la fonction d'organiseurs textuels.

.Ils permettent l'apport sémantique constamment renouvelé et l'expression d'une pensée claire et logique.

.Ils assurent au lecteur une bonne compréhension du texte nonobstant sa longueur ou son niveau de difficulté.

.Ils joueraient pour le lecteur un rôle d'instructions de traitement en lui signalant s'il doit, ou non, relier l'information à venir à celle qui vient d'être traitée. (Beltrami et al, 2004 : 33).

.La présence des connecteurs dans un texte facilite la construction d'une représentation mentale conforme à la situation décrite dans le texte. Ils guident également le lecteur dans le choix du type de traitement qu'il doit effectuer pour suivre les intentions de l'auteur.

En somme, leur rôle est à la fois important sur le traitement du niveau micro et sur celui du niveau macrostructural du texte.

À ce propos affirme Mouchon et al : «Sur le plan expérimental, les recherches traitant directement du rôle des connecteurs dans la compréhension de phrases ou de textes sont peu nombreuses leurs résultats, parfois divergents, doivent être appréciés en tenant compte du type de connecteur, mais aussi du type de textes (narratifs ou expositifs), du type de matériel (phrases complexes incluant plusieurs propositions, paires de phrases ou textes plus ou moins longs), de la diversité des paradigmes et des variables utilisées.» (Mbengone, 2006 : 126).

Dans le cas des textes argumentatifs, dont le fonctionnement est complexe, les articulations textuelles assurent une part importante de la mise en texte parce qu'elles ont une fonction d'argumentation au sens strict, c'est-à-dire elles articulent le point de vue de l'énonciateur et du destinataire et ancrent directement le texte en tant qu'argumentatif dans la situation de communication.

Des mots tels que : mais, même, puisque, car, parce que, tan dis que, alors, d'ailleurs, selon moi, à mon avis, cependant,...définissent les contraintes pragmatiques qui régissent les enchaînements textuels déterminés par les contextes de leur emploi.

En outre, marqueurs évidents de pertinence des énoncés, de leurs orientations argumentatives : convaincre, concéder, persuader, réfuter, défendre, opposer, justifier...., les connecteurs argumentatifs classés selon la fonction argumentative de l'énoncé introduit par le connecteur, se répartissent en :

- **connecteurs introducteurs d'arguments** (car, d'ailleurs, or, mais, même...)

- **connecteurs introducteurs de conclusion** (donc, décidément, eh bien, finalement...)

- **connecteurs dont les arguments sont coorientés** (décidément, d'ailleurs, même ...)

- **connecteurs dont les arguments sont anti-orientés** (quand même, sinon, pourtant...)

(http://ebooks.unibuc.ro/lls/Mariana_tutescu-Argumentation/39.htm).

Dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du texte argumentatif en FLE, nous devons apprendre aux apprenants comment la compréhension de l'organisation du sens dans ce texte peut guider pour repérer à quel lien logique correspond telle expression et par conséquent articuler les différents arguments d'après les relations qu'ils entretiennent entre eux.

Nous présentons cet exemple d'exercice pour mettre en valeur le rôle des articulations (marqueurs de relation, organisateurs textuels) dans la reconstitution comme dans la compréhension de ce texte argumentatif.

- Les énoncés suivants sont présentés dans le désordre. En vous aidant des liens sémantiques exprimés par les marqueurs de relation, reconstituez ce texte.

A. Ces cadres ne repartent pas pour s'être opposés à la politique de leur pays **mais parce qu'ils** sont rejetés par le milieu technique et administratif.

B. Cette fuite est **d'abord** d'ordre technique, **c'est-à-dire**, qu'elle a pour origine nos insuffisances en matière de maîtrise des capacités qu'offrent les cadres algériens.

C. **Par ailleurs**, les pays occidentaux tentent souvent d'influencer nos cadres

pour les persuader de rester dans ces pays en leur offrant des possibilités professionnelles et financières prometteuses.

D. **En outre**, le cadre algérien, surtout formé à l'étranger, ne trouve pas à son retour les conditions adéquates pour traduire son talent créateur.

E. La fuite des cerveaux est un phénomène grave touchant essentiellement le tiers monde.

F. **Pour conclure**, les hauts responsables des pays du tiers monde doivent s'intéresser à ces génies s'ils veulent développer leur pays.

- Le texte reconstitué :

La fuite des cerveaux est un phénomène grave touchant essentiellement le tiers monde.

Cette fuite est **d'abord** d'ordre technique, **c'est-à-dire**, qu'elle a pour origine nos insuffisances en matière de maîtrise des capacités qu'offrent les cadres algériens. **En outre**, le cadre algérien, surtout formé à l'étranger, ne trouve pas à son retour les conditions adéquates pour traduire son talent créateur.

Par ailleurs, les pays occidentaux tentent souvent d'influencer nos cadres pour les persuader de rester dans ces pays en leur offrant des possibilités professionnelles et financières prometteuses. Ces cadres ne repartent pas pour s'être opposés à la politique de leur pays **mais parce qu'ils** sont rejetés par le milieu technique et administratif.

Pour conclure, les hauts responsables des pays du tiers monde doivent s'intéresser à ces génies s'ils veulent développer leur pays.

- Justifications :

Nous remarquons que les grandes parties de l'argumentation (thèse à soulever, les arguments qui appuient la

thèse, les arguments qui s'opposent et la conclusion) sont initiées par les organisateurs textuels. Ceux-ci assurent l'articulation générale du texte. Les autres marqueurs (c'est-à-dire, mais, parce que) assurent l'enchaînement des idées entre les phrases.

L'énoncé E, ne comporte aucun connecteur car il introduit le raisonnement et pose de ce fait la thèse ; de lui découleront tous les autres énoncés.

L'énoncé B, est le premier argument qui appuie la thèse : il exprime l'origine de cette fuite de cerveaux. Le connecteur (c'est-à-dire) marque cette explication.

L'énoncé D ajoute un deuxième argument en faveur de la même thèse qui prouve que le cadre algérien formé à l'étranger, ne trouve pas l'environnement adéquat après son retour à son pays. Cet ajout est indiqué par l'articulateur (en outre) qui marque la succession.

L'énoncé C introduit l'argument d'opposition qui montre comment les pays occidentaux persuadent ces cadres. Cette opposition est annoncée par le marqueur (par ailleurs).

L'énoncé A ajoute un nouvel argument concédé pour justifier les vraies causes de leur départ. Cette justification est exprimée dans l'emploi des deux connecteurs (mais parce que).

L'énoncé F met la conclusion du raisonnement. Cet aboutissement est signifié par l'organisateur (pour conclure).

En conclusion, nous pouvons dire que dans les textes argumentatifs, le fait marquant est l'importance beaucoup plus grande des connecteurs argumentatifs, « il s'agit là sans doute d'un effet du type de planification sur les opérations de connexion.....Le processus de planification produit des arguments en

réponse à d'autres, arguments dont le statut doit être souligné et dont l'articulation doit sans cesse être précisée.» (Schneuwly, 1988 :122).

Pour comprendre un texte, notamment l'argumentatif, il est important de s'intéresser à l'organisation que doit avoir le locuteur au cours de son activité de compréhension.

7. Enseignement des connecteurs

Pour réussir la compréhension des textes, Giasson suggère d'enseigner les connecteurs : il s'agit de présenter un texte où les connecteurs sont remplacés par des espaces blancs et de demander aux élèves de le compléter. Vous pourrez ainsi remarquer quelles sont les articulations connues par les élèves et celles qui leur posent des difficultés.

Suite à cette constatation, il est question d'enseigner les mots de liaison à mesure qu'on les rencontre dans les textes. Attirer l'attention des élèves à ces mots, poser des questions sur les éléments qui sont reliés par le connecteur et expliquer la façon dont les articulations donnent du sens à la phrase ou au texte.

Amener donc les élèves à savoir que certains problèmes de compréhension du texte peuvent découler des connecteurs mal compris, en travaillant sur des supports dont le contenu est facile, avec un vocabulaire abordable. (Giasson, 2007 :236).

8. Conclusion

En se fondant sur des supports adéquats, variés et riches en matière d'information, on peut montrer à nos enseignants que les idées véhiculées dans un texte ne peuvent être porteuses de sens que si elles sont correctement liées ou enchaînées et regroupées dans un ensemble cohérent et bien organisé et que l'on peut comprendre un texte sans

forcément être capable d'en saisir chaque détail et de traduire chacun de ses termes.

En exploitant un des processus (les connecteurs) les plus efficaces dans l'analyse textuelle, nous aiderons convenablement nos apprenants à identifier et à comprendre les enchaînements de l'écrit (causalité, conséquence, opposition, énumération, enchaînement chronologique.....).

Afin d'assurer un usage réfléchi des connecteurs qui sont de véritables articulateurs de tissage d'un discours, nous suggérons ce que Giasson appelle : « un enseignement des

connecteurs ».

Ce dernier se réalisera, en introduisant nos apprenants répartis en groupes et sous groupes dans des travaux d'ateliers. La création d'un environnement d'interaction, les rapproche de la communication, de l'oralité et de l'écrit.

On citera à titre d'exemple, l'enseignement des connecteurs dans des : activités de compréhension à travers (le repérage, le classement et l'identification), de complétion, de fléchage, de reconstitution, et de préparation à l'écrit.

Bibliographie

- Bailly, D. 1988. Les mots de la didactique des langues. Paris : Ophrys.
 Beltrami, D. et al. (2004). Lectures pour le cycle 3. Enseigner la compréhension par le débat interprétatif. Paris: Hatier.
 Cuq, Jean Pierre. 1990. Dictionnaire de didactique du Français. Paris. ASDIFLE.
 Dubois, J. Jouannon, G. Lagane, F. 1988. Grammaire Française. Paris : Larousse.
 Giasson, Jocelyne. 2007. La lecture De la théorie à la pratique. De boeck.
 Grevisse, M. 1980. Le bon usage. Paris : Duculot.
 Mbengone Ekouma, C. 2006. Rôle des facteurs de variabilité culturelle et linguistique dans la compréhension et le rappel de textes en langue seconde. Doctorat, psychologie cognitive. Université Paris8-Vincennes-Saint-Denis.
 Moirand, Sophie. 1990. Une grammaire des textes et des dialogues. Paris : Hachette.
 Schneuwly, Bernard. 1988. Le langage écrit chez l'enfant. Paris : Delachaux & Niestlé.

Références électroniques

Encarta 2001.

<http://www.cce.umontreal.ca/auto/marqueurs.htm>

http://ebooks.unibuc.ro/lis/Mariana_tutescu-Argumentation/39.htm